Si Montréal a compté au fil des siècles plusieurs églises paroissiales situées au sein de l'agglomération, l'église collégiale Saint-Vincent est sans conteste celle qui retient l'attention.*
La richesse de son histoire, l'intérêt de son ornementation, en font le joyau du patrimoine montréalais.

* *voir à ce sujet le dépliant "Repères culturels"*

Avec ses proportions imposantes, idéalement située au point culminant de la butte sur laquelle est bâti le village, la collégiale Saint-Vincent assume clairement la fonction ostentatoire qu'ont voulu lui confier ses bâtisseurs. Son profil caractéristique, visible à des kilomètres, permet depuis le Bas-Razès ou la plaine de Carcassonne de reconnaître et de situer sans hésitation Montréal.

Les travaux de transformation ambitieux du XIV[e] siècle ont donné à l'ensemble de la collégiale une grande homogénéité. L'édifice est renforcé par des contre-forts massifs, et les ouvertures sont toutes localisées sur la façade sud : le mur nord est totalement aveugle.

De l'extérieur, on note la présence d'une petite tour en encorbellement à l'angle sud-ouest. Sur cette même façade occidentale, à l'angle nord-ouest, la tour octogonale serait le « clocher » d'origine.

Au sud-est, le clocher actuel, lui aussi de forme octogonale, orné de trois niveaux d'arcatures, est beaucoup plus massif. Ancienne tour fortifiée, il porte une gargouille, désormais inutile, qui marque la hauteur de la toiture d'origine.

Enfin, le porche sud est très remarquable : surmonté d'un spectaculaire pignon triangulaire (gâble) ajouré, il est bordé de deux pinacles ornés d'arcatures aveugles dont les chapiteaux sont sculptés d'éléments de feuillage et de monstres fantastiques.

Hôtel de ville : Rue de la Mairie 11290 Montréal
04 68 76 20 05 // mairie-montreal11@wanadoo.fr
www.montreal-aude.fr/
Association des Amis de l'Orgue et de la Collégiale de Montréal de l'Aude
www.collegiale-montreal-aude.fr

réalisation-graphisme : contact@paleoscenes.fr

Historique

De l'église primitive à la collégiale

L'église dans sa forme actuelle est un édifice représentatif du gothique méridional, daté de la fin du XIII[e] et du début du XIV[e] siècle.
De l'église primitive on sait peu de choses (un texte de 1235 témoigne d'une transaction impliquant son sacristain), si ce n'est qu'elle était déjà dédiée à S[t] Vincent et qu'elle se situait au même emplacement. En effet, en 1273, le roi Philippe III accorde aux montréalais l'autorisation d'agrandir l'église existante, considérée comme «trop étroite». Il leur octroie pour cela quelques maisons contiguës à l'édifice.

Les travaux de reprise et de transformation de l'édifice s'étaleront sur plus d'un siècle et demi : 45 ans après la décision royale, le 22 février 1318, une bulle papale de Jean XXII, pape en Avignon, institue un chapitre de 15 chanoines rattaché à l'église Saint-Vincent. L'église, en accueillant ce collège de religieux, devient alors Collégiale.
Son usage est désormais partagé entre les paroissiens et le chapitre.

L'installation du chapitre

En 1319, Jean XXII octroie une somme de 10 000 livres au chapitre, et en 1326 le détail des travaux est arrêté, ainsi que le partage des frais qui en découlent : une barrière sera construite afin de limiter l'accès au choeur, désormais réservé aux seuls membres du chapitre. Le maitre autel restera visible mais les offices paroissiaux seront célébrés sur un autel accessoire, dans une des chapelles latérales de la nef. Enfin, on construira derrière le choeur trois chapelles et une sacristie à l'usage exclusif du chapitre. Le coût de ces travaux est réparti selon l'usage que les paroissiens et le chapitre font des différentes parties de l'église.

Le clocher est traité à part : il est utile aussi bien à la paroisse qu'aux chanoines, et on convient que ses frais d'entretien seront partagés équitablement entre les deux parties.

Près de 90 années passent, et des problèmes subsistent : en 1415, à l'occasion d'une visite, l'évêque de Carcassonne Géraud du Puy note que des travaux longs restent à faire au clocher nouvellement construit, que la tourelle et l'horloge ont à être réparées... la date d'achèvement de ces ultimes travaux ne nous est pas connue.

La fortification de l'église

Les dernières transformations seront bien ultérieures : de 1583 à 1585, les huguenots font de la collégiale leur citadelle. Les toitures de tuiles des chapelles sont couvertes de pierre, le portail occidental est condamné, des salles sont construites au-dessus des chapelles du choeur... Ces aménagements seront pour la plupart détruits au début du XVII[e] siècle. Après 1588, une nouvelle cloche, « Julienne », est achetée. La tour sud-est, nouveau clocher de l'édifice, est alors exhaussée de deux niveaux pour la recevoir.

À partir du XVIII siècle : les travaux d'embellissement

Dans la première moitié du XVIII[e] siècle, les stalles sont installées dans le choeur ; elles bloquent l'accès aux chapelles du chevet et obligent à aménager un nouvel accès, en perçant leurs murs de séparation. Ces nouveaux travaux autour du choeur s'achèvent en 1763 par l'édification d'une sacristie, appuyée sur le chevet de l'église.

Enfin, en 1783, *« pour lutter contre le froid et donner un bel ornement à cet édifice »* une fausse voûte en plâtre est réalisée. Elle vient cacher la charpente posée sur une succession d'arcs diaphragmes, et oblige à occulter les fenêtres hautes situées au-dessus des vitraux des chapelles de la nef, seulement visibles désormais de l'extérieur.

Plus d'informations sur le village de Montréal ?

Procurez-vous le dépliant "Montréal, Repères culturels" à la mairie ou au point d'informations touristiques, ou plongez-vous dans la lecture des ouvrages ci-dessous :

LATORRE G. : Montréal de l'Aude, sa collégiale S[t]-Vincent, XIII[e]-XIV[e] s., nouvelle édition 2010
BEA, A. (Dr) : La collégiale S[t]-Vincent de Montréal et son porche sud, bulletin de la SESA, tome XCVIII, 1998

Aude

LA COLLÉGIALE SAINT-VINCENT

MONTRÉAL

MONTRÉAL

CITE DU PAYS CATHARE®
Pays de Carcassonne, Terre de séjours

Visite de la collégiale Saint-Vincent

L'organisation et les proportions de la collégiale sont celles du gothique méridional : une nef droite unique, sans bas-côtés ni transept, et un choeur plus étroit que la nef. Hauteur et largeur sont de 22 mètres, et la longueur intérieure, du fond du choeur au mur ouest, est de 53 mètres.

Les retables et autels en pierre blanche datent du XIX[e] siècle, comme l'ensemble des peintures murales et des vitraux.
Les balustrades sont en marbre de Caunes-Minervois.

Dans le choeur, 66 stalles finement sculptées (XVII[e]-XVIII[e] s.) s'alignent sur une double rangée. Sept peintures de Despax célèbrent la vie et le martyre de saint Vincent.

Tout au fond de l'église, un diable inquiétant aux longs doigts crochus soutient la cuve des fonts baptismaux.

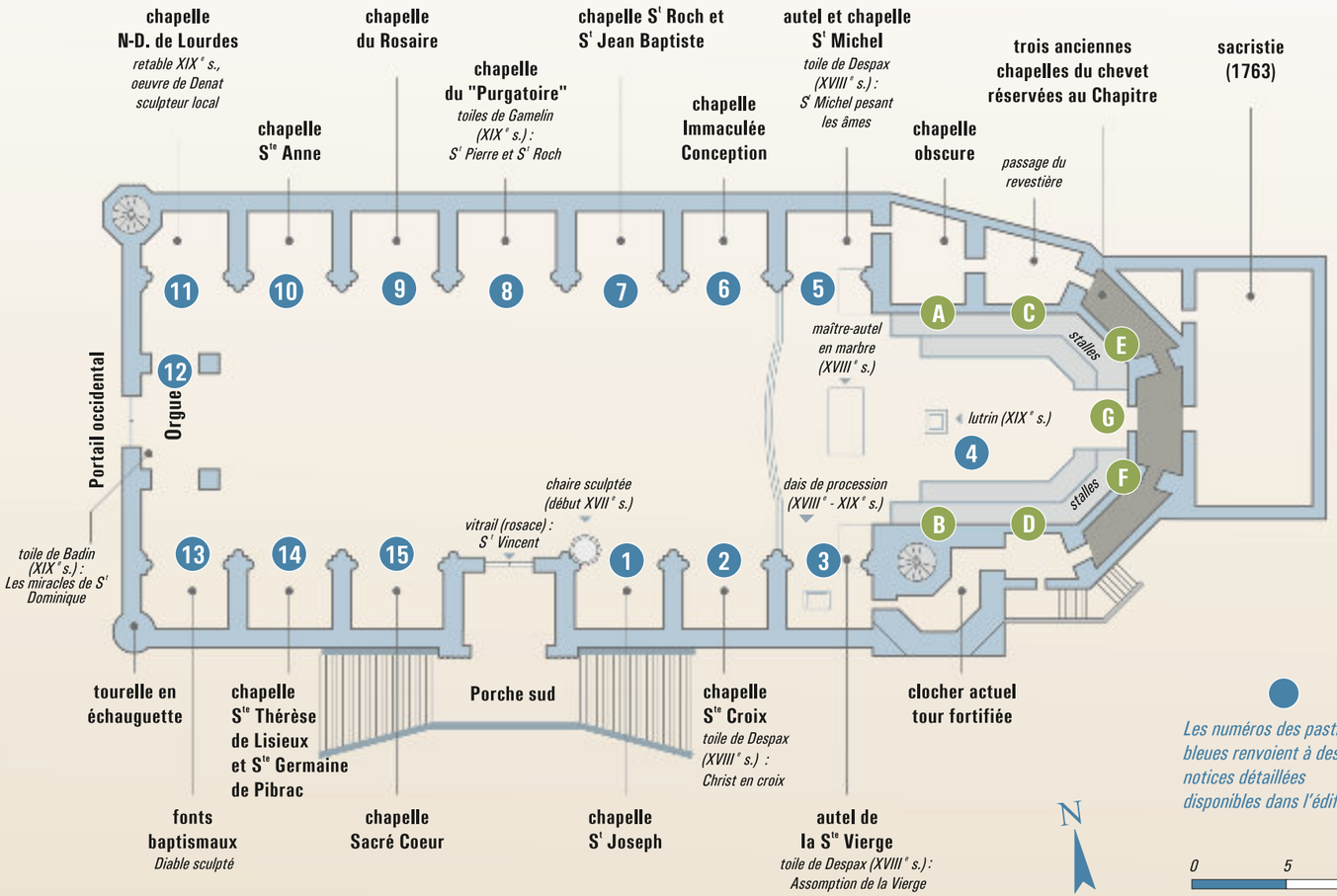
Au sol, les dalles inégales recouvrent les sépultures de plus d'un millier de Montréalais.

Outre la collégiale et le Grand Orgue, les Monuments Historiques ont classé à leur inventaire la chaire du XVII[e] siècle, les tableaux des peintres Gamelin et Despax (XVIII[e]-XIX[e] s.), ainsi que plusieurs objets du trésor de la collégiale.

Fonts baptismaux (XIX[e] s.) ▸

Le Grand Orgue

L'instrument prend place sur la tribune construite au début du XVIII[e] s. avec des pierres provenant de l'une des anciennes portes fortifiées de la ville. Il fut complètement remanié et augmenté de plusieurs jeux en 1785 sur les plans du facteur Jean-Pierre Cavaillé, « modernisé » en 1883 par Théodore Puget et restauré en 1962.
Des concerts accueillant des organistes de renom ont lieu chaque été. ▸



Les numéros des pastilles bleues renvoient à des notices détaillées disponibles dans l'édifice.

L'iconographie du choeur : la vie de Saint-Vincent

Le remarquable ensemble de stalles sculptées est surmonté d'une série de sept toiles, réalisées en 1753 par Despax. Elles évoquent la vie de saint Vincent, patron de notre village et des vignerons : Vincent naît à la fin du III[e] siècle en Espagne.
A Très jeune il devient diacre puis archidiacre à Saragosse où B l'évêque Valère le charge de prêcher à sa place.
À cette époque, les chrétiens étaient pourchassés à travers tout l'empire romain ; C Vincent est conduit, enchaîné, de Saragosse à Valence où D il est confronté au gouverneur romain Dacien qui tente sans succès de lui faire renier sa foi. E Il lui fait subir les pires tortures (brûlures sur le gril, lacérations, écartèlement, etc.). F Mourant, Vincent est jeté dans un cachot.
G Dans le tableau central, le peintre a représenté la mort et la gloire de saint Vincent (22 janvier 304).

Quatre anges peints par Jacques Ourtal (XIX[e] s.) au-dessus des tableaux de Despax représentent les quatre évangélistes avec leur symbole : le lion pour saint Marc, l'aigle pour saint Jean.
Par erreur, les symboles représentant saint Luc (le boeuf) et saint Matthieu (l'homme) ont été intervertis.

Légende des photographies, de gauche à droite : Le Grand Orgue ; les trois miracles de saint Dominique, par Badin (voir le dépliant « *Repères culturels* ») ; stalles sculptées du choeur ; saint Vincent prisonnier des romains, par Despax.